

C'EST L'ÉTÉ

NOUVELLE

Dame blanche



Cette semaine, la nouvelle inédite de William Schotte a une agréable saveur de surnaturel. Une nuit, en rentrant de concert, il raconte avoir croisé une extraordinaire créature.

LE CONTEXTE

☒ **Musicien, magicien des mots,** William Schotte s'apprête à publier son premier recueil de nouvelles, au Marais du livre.

☒ **Il nous offre** quatre de ses nouvelles, en exclusivité.

☒ **Cette semaine,** pour le deuxième rendez-vous avec les lecteurs de L'Indicateur, il raconte comment il a croisé une Dame blanche, en rentrant de concert.

Il y a longtemps, un dimanche matin d'été, à l'aube, nous rentrions le cœur léger d'un concert que nous avions vaillamment donné en cette bonne vieille ville de Boulogne-sur-Mer. Un succès, une victoire, une troisième mi-temps plus que correcte avec des corsaires, des pirates, de jolies flibustières aux bustiers altièrs, à boire, des victuailles à foison, un butin raisonnable, bref le bonheur complet pour tout groupe de rock-viking qui se respecte. Nous avions de petits yeux cernés, les langues un peu pâteuses et une envie sourde de nous mettre au pieu mais voilà, il nous restait quelques miles avant de retrouver nos pénates.

Notre brave camionnette (Peugeot J 5) cinglait vers notre port d'attache et avalait en ronronnant la route de campagne qui serpentait dans les Flandres. J'étais à l'avant avec Éric et Jean de Tertous, les autres dormaient sur la banquette arrière. Comme d'habitude nous bavardions. Nous étions capables de parler pendant des heures. De tout, de n'importe quoi. Sur douze heures de trajet nous pouvions en tenir onze sans débânder. Politique, sports, cul, littérature, musique, famille, histoire, bricolage, amour, cinéma, potins... tout y passait, tout, et cela avec passion, humour et surtout dérision. Nous inventions des histoires, nous nous mettions en scène dans des aventures rocambolesques, futuristes, avec surenchères et grands cris.

« En silence, le ciel et la terre se mariaient dans des jeux de danses légères et chastes »

Nous arrivions en général à destination, épuisés, un léger mal de gorge à la clef. Heureusement il y avait les cachous, les clopes, les bières, les mauvais casse-dalles pour lubrifier nos grandes gueules et réparer tout ça. Ce matin-là, le décor était magnifique. La nature

avait mis le paquet pour nous séduire. Ah, Dame Nature ! Ses voiles de brumes matinales recouvraient le bocage flamand et le soleil naissant s'amusait à s'y lover en douceur. Entre ces blancs et ces roses pastel de lingerie féminine satinée, les champs, les haies, les arbres sombres se dévoilaient puis disparaissaient mystérieusement. Les volumes s'estompaient. En silence, le ciel et la terre se mariaient dans des jeux de danses légères et chastes. Des bacchanales fraîches, matinales avec au loin des impressions de montagnes féériques.

Jean qui tenait le volant pestait en riant contre les bandes de jeunes moineaux inconscients qui se chammaillaient au milieu de la route. Il était obligé de slalomer pour les éviter. Ah, ces jeunes ! Ils étaient libres et la vie était simple parce que les hommes dormaient encore. Nous, nous n'étions pas couchés. Nous n'étions pas tout à fait comme eux. Sur nos fronts valeureux flottaient les ailes des demi-dieux qui rentrent en chantant sur leur char volant. Des Vikings de l'espace, nous étions des Vikings de l'espace. Des musiciens.

Nous traversions des villages déserts. Au sortir de l'un d'eux, une forme attira notre regard. Là, sur le côté droit de la route, devant nous, à deux mètres peut-être, surgis-

sant de la brume, une jeune femme en robe de nuit blanche courait pieds nus. Elle avait les cheveux blonds et longs, une jolie silhouette. Nous la dépassâmes. Elle avait un beau visage mais le regard fixe comme halluciné. Notre vieille camionnette Peugeot continua son chemin. Nous ne parlions plus. Dans le rétroviseur la forme s'éloignait. À ce moment-là, Éric nous demanda si nous avions vu ce qu'il avait vu. Affirmatif, nous avions vu. Les langues se déliaient à nouveau. Que se passe-t-il ? Que faire ? On s'arrête ? On fait demi-tour ? A-t-elle besoin d'aide ?

« La forme blanche disparut, la route nous emportait, nous avalait »

Mais la camionnette roulait obstinément vers son but, la distance se creusait, la forme blanche disparut, la route nous emportait, nous avalait. Nous étions comme impuissants à stopper le cours du temps. Nous laissâmes notre char ailé nous emporter. Un enchantement nous avait touchés de sa baguette magique. Le reste de la route fut silencieux. Nous rêvions les yeux ouverts de cette belle inconnue. À l'arrivée, nous en par-

lâmes à nos camarades de la banquette arrière qui nous demandèrent, entre deux gloussements de bêtes des cavernes qui s'éveillent, si elle avait des gros seins. Si elle s'appelait Chantal. Si nous n'avions pas un peu trop forcé sur le caoutchouc... Bref !

Quelques années plus tard en lisant un livre sur les légendes et phénomènes paranormaux recensés dans la région des Flandres, je découvris avec émotion que parmi ceux-ci on relatait l'apparition régulière sur les routes du côté de Cassel d'une Dame Blanche qui se tenait sur ces chemins aux premières lueurs de l'aube. Cela me rappela évidemment notre apparition sur le retour de Boulogne. Étrange... Notre groupe de musique est maintenant dissous depuis longtemps, certains sont même déjà morts et la semaine dernière aux détours d'un verre de bière, je rencontrais avec plaisir un des deux acolytes qui était éveillé avec moi ce matin-là. Je lui demandai s'il se souvenait de la Dame Blanche. J'ai vu alors dans son regard s'allumer la lueur du merveilleux. Bien sûr qu'il s'en souvenait ! ■

Boeschepe le 14 Février 2012

À la mémoire de Michel Vandenberghe, bassiste viking, qui dormait ce matin-là et qui s'est couché pour toujours au printemps dernier.